

**Laurent PUGNOT LAMBERT**  
**Compte-rendu de séance pour les "Journées de l'Histoire"**  
**Mercredi 23 octobre 2013, 10h-12h30.**  
**Intitulé de la séance : "Les acteurs : peuple en révolte, peuple en révolution".**  
**Introduction : Diane Chamboduc de Saint Pulgent.**  
**Intervenants : Marie-Hélène Congourdeau et Vincent Challet.**

"Faire la révolution" : c'est le champs de réflexion qui a été retenu pour cette deuxième journée. La première séance du jour a été, quant à elle, intitulée "Les acteurs : peuple en révolte, peuple en révolution". C'est qu'il était nécessaire de poser en premier lieu la question des acteurs de la révolution, et les discussions de la matinée se sont concentrées sur le peuple, généralement perçu comme l'agent incontournable de tout mouvement révolutionnaire. Car, ainsi que l'a rappelé Diane Chamboduc de Saint Pulgent dans son introduction, c'est le peuple qui est censé donner sa légitimité aux bouleversements révolutionnaires ; c'est en effet le peuple que l'imaginaire romantique hérité de la Révolution française a imposé comme le héros de la geste révolutionnaire. Or cette image d'Épinal est discutable. Pour mieux le démontrer, le parti a été pris de décentrer le regard : plutôt que de s'intéresser aux grands moments révolutionnaires de la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle et du XIX<sup>ème</sup> siècle, la séance s'est focalisée sur la période médiévale : sous l'Ancien Régime, le concept de peuple ne revêt pas les mêmes significations, ce qui revient à interroger la portée politique réelle des "émotions populaires" : à partir de quand peut-on parler de révolution, et non plus d'une simple révolte ?

Ce sont donc deux médiévistes qui ont été sollicités pour intervenir au cours de cette séance : Marie-Hélène Congourdeau, spécialiste de l'histoire byzantine et chargée de recherche au CNRS, et Vincent Challet, maître de conférence à l'université de Montpellier 3, dont les travaux portent notamment sur les révoltes au Moyen Âge. Les communications des deux intervenants se sont concentrées sur le XIV<sup>ème</sup> siècle. Marie-Hélène Congourdeau a présenté le cas de la révolte des Zélotes à Thessalonique<sup>1</sup>, qui dure de 1341 à 1350, et qui constitue un mouvement hétéroclite soudé par l'opposition à la prise de la cité par Jean Cantacuzène, prétendant au trône de l'empire byzantin contre le propre fils de l'empereur défunt Andronic III. Vincent Challet a, lui, axé sa présentation sur la révolte des Tuchins, de 1381 à 1384, dans une large portion du sud du royaume de France, sujet auquel il a consacré sa thèse. Le mouvement, fondé sur des solidarités à la fois urbaines et rurales, est motivé par une défense armée face aux routiers qui sévissent dans la région, mais également par la lutte contre la pression fiscale imposée par la royauté, dans le contexte de la guerre de Cent Ans.

Malgré leur distance apparente, ces deux études se sont révélées proches sur plusieurs points : la révolte des Zélotes, comme celle des Tuchins, ne concernent pas les centres (l'Île-de-France et Constantinople), pour lesquels les sources sont plus abondantes et qui ont, de fait, focalisé l'attention de la plupart des chercheurs. La ville de Thessalonique, deuxième de l'empire à cette époque, est témoin de la révolte des Zélotes, tandis que le phénomène du Tuchinat s'est étendu de Toulouse jusqu'à l'Auvergne. Surtout, les deux interventions se sont attachées à montrer combien le concept de peuple se révèle problématique pour ce qui est du XIV<sup>ème</sup> siècle : les Zélotes, s'ils comportent une part de "démunis" et sont soutenus par le petit peuple, comptent aussi des individus issus des classes aisées ; le mouvement est conduit par Michel et André Paléologue, qui appartiennent à la famille régnante. Cette trop grande

---

<sup>1</sup> Le sujet a donné lieu à une publication : CONGOURDEAU, Marie-Hélène (dir.), *Les Zélotes. Une révolte à Thessalonique au XIV<sup>ème</sup> siècle*, Paris, Beauchesne, 2013.

hétérogénéité empêche de définir clairement les Zélotes, qui restent un mouvement très mystérieux, en aucun cas réductible au peuple tel que nous pouvons l'entendre aujourd'hui. Dans le cas français, Vincent Challet s'est intéressé particulièrement à la façon dont les insurgés étaient nommés dans les sources : le terme même de "Tuchin" vient du nord de la France, où la "touche" désignait la forêt... Les chroniques renvoient ainsi la révolte à une forme de marginalité, signifiant bien le refus du pouvoir royal de toute immixtion du "peuple" dans les affaires du royaume.

C'est finalement la dimension politique de ces mouvements qui ont été mis en question dans les deux interventions. Dans le cas des Zélotes, Marie-Hélène Congourdeau pointe le fait que l'on peut hésiter entre simple révolte et révolution avant l'heure, puisque la ville de Thessalonique refuse de se rallier à Jean Cantacuzène lorsque celui-ci finit par s'emparer de Constantinople en 1347, et menace de faire sécession. Pour Vincent Challet au contraire, le mouvement des Tuchins ne peut en aucun cas être qualifié de révolution. Bien que le Tuchinat se soit caractérisé par l'instauration d'une organisation parallèle très militarisée, à aucun moment l'autorité royale n'a été remise en cause pour elle-même... S'il y a eu une implication populaire dans le politique, elle s'est caractérisée par une volonté d'intégration au jeu politique, et non par sa remise en cause. La révolte est en définitive un langage politique, celui que sont contraints d'employer tous ceux qui n'ont habituellement pas voix au chapitre.

On l'aura compris, le *populus* du Moyen Age est loin du peuple en révolution qui s'installe dans les représentations à compter de la Révolution française. Le grand mérite des interventions de Marie-Hélène Congourdeau et de Vincent Challet a été de montrer combien la généalogie du concept de peuple est difficile ; le peuple est une construction, bien plus qu'un donné. Il n'avait pas au XIV<sup>ème</sup> siècle le rôle politique fondateur qu'on lui prêtera ensuite. Finalement, le peuple semble tout autant acteur de la révolution qu'il est inventé par elle. Pour autant, il n'est pas impossible de trouver dans le Moyen Age des échos à des préoccupations beaucoup plus actuelles : Vincent Challet n'a pas hésité à dresser un parallèle entre la façon dont les chroniques du XIV<sup>ème</sup> siècle parlaient des Tuchins et la description par les médias des émeutes de banlieues de 2005. Et, bien sûr, les récentes révolutions arabes, qui ont placé le peuple au cœur des bouleversements politiques, entrent ici en résonance avec l'analyse historique, qui permet sans doute d'en avoir une appréhension plus fine.